

Espagne

de Gênes

F

10 intéressant

Sr D. Lluís Millet

Orfeo Català

Palau de la Música Catalana

Barcelona



R 6.1

Bl. Selva

HOTEL CECIL,
GIBRALTAR.

Prague, 15 Mars 1923

Cher Maître,

Voilà longtemps que je projette de vous écrire sans parvenir à en trouver le temps. Je ne veux cependant pas retarder davantage la demande que je dois vous faire. Voici :

Vous m'avez dit en Septembre dernier, à S. Sébastien, que vous accepteriez volontiers d'entendre mes élèves cet hiver. Or, je vais faire, le Samedi 9^{juin} prochain, au soir, à la Salle Pleyel, un résumé de mon enseignement. Cette audition sera annoncée comme : Exposé et Démonstration de l'enseignement logique et musical du piano, par B. S. et un groupe de ses élèves.

J'aurai le plus grand désir, cher Maître, que vous vouliez bien y assister et que vous consentiez à présider cette séance.

Je donnerai d'abord quelques explications synthétiques sur ce que doit être l'enseignement du piano, puis il y aura exécution, par des élèves de tous les degrés existant actuellement : 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e années.

I : Résumé du travail élémentaire (rythme, gymnastique, placement du jeu) avec exemples sur de petites pièces de Bach, par des enfants.

II : Exemples des recherches complémentaires conduisant à l'exécution, sur des pièces de Byrd, Bach, Galuppi, Mozart, par d'autres enfants.

III : Etude musicale du texte et réalisation expressive : démonstration sur un prélude et une fugue du Clavecin bien tempéré de Bach, une Rondelette de Schumann et une Sonate de Beethoven.

IV & V : Développement de la personnalité de l'exécutant. Œuvres de Fauré, D. de Séverac, Albeniz, R. Ducasse, par des élèves de Paris et de province, qui sont déjà, vraiment, de jeunes artistes en possession d'un jeu complet, personnel et tout à fait musical.

Tel est le plan de la chose. J'espère ardemment que vous viendrez en juger la réalisation. Plus que, personne au monde, je ne crains pas de le dire, vous pourrez en comprendre la portée profonde.

Plus je vais, plus le temps amène le développement des choses, et plus je vois tout ce que je fais comme l'application directe, la floraison exacte, dans le domaine du piano et de l'interprétation, de tout ce que vous m'avez enseigné, tout ce que vous m'avez montré comme idéal artistique. C'est pourquoi, cette séance, stent

la 1^{re} que je fais comme présentation publique de cet enseignement, je tiendrais à ce que vous, de qui tout cela vient, soyez là, et occupiez la place qui vous est due dans cette résonation. Je ne crois pas m'avancer présomptueusement en pensant en vous disant, que vous y prendrez grand plaisir. Vraiment, ce qu'on aime à faire là, au point de vue musical, est intéressant au plus haut degré, soit qu'on voie le dégrossissage préliminaire, où un musicien sent si bien le pourquoi de chaque exigence, soit qu'on assiste à l'affinement progressif du jeu, soit qu'enfin on aboutisse à la complète mise en valeur de l'œuvre, dans sa structure musicale et sa portée expressive.

Ah! Maître, vous avez là des accents, de vrais accents... et ces accents rayonnent vraiment sur toute la chair musicale qui les entoure, qui semblent vivantes par leur intensité organique exacte. Et tout est si purement, si simplement mis à sa place, réalisé en honnêteté et vérité!... Je suis certaine de la joie que vous avez, spécialement dans la démonstration de 3^e année, là où la collectivité des élèves assistantes dégage la squelette harmonique, rythmique ou mélodique, pendant que le revêtement ornemental de l'œuvre se réalise au piano, tel que l'auteur l'a fixé. Cela dégage une puissance musicale, expressive, dont on ne peut se faire l'idée quand on n'a pas entendu travailler de cette manière. Toujours, quand je fais faire ce travail ma pensée bondit irrésistiblement vers vous: "oh! la joie du Maître, s'il entendait ça!" et souvent, aussi, des larmes montent de mon cœur à mes yeux, parce que le Maître n'entend pas, n'a jamais entendu ça, qui sort pourtant tellement de lui, de l'idéal artistique qu'il a montré...

Acceptez donc, je vous en prie, mon cher vieux Maître aimé, de venir ce soir-là, chez Playel, de vous asseoir parmi nous, comme le cher Patron de notre art, à qui nous faisons hommage de tout ce qui est venu par le fait de ses propres recherches, de son propre enseignement, de son inoubliable exemple, tout ce qui est vraiment le fruit magnifique de son ancien labeur et, aussi, une récompense de sa courageuse réaction contre la déformation du sens musical véritable.

Je confie cette lettre à M^{me} Gauthier pour vous en demander la réponse. Je sais que je dois vous voir à Valenciennes, le 29 avril, et que je dois jouer la Cévenole sous votre direction, mais ce serait trop tard pour savoir cela.

Je ne pourrai malheureusement pas répéter, pour ce concert du 29, car je joue à la Nationale le 28 à Paris, et il n'y a pas de train qui puisse m'amener à Valenciennes à temps. Mais vous n'avez pas besoin de moi, car vous savez ce que je fais, et ce n'est pas mon absence qui gênera dans cette circonstance.

Je me réjouis beaucoup de vous retrouver là, j'espère que ce sera avec la perspective de vous retrouver le 9 juin à Paris, comme je vous le demande instamment.

Je vous prie de me rappeler au bon souvenir de Madame D'Indy et je me permets de vous assurer, mon cher bon Maître, de la fidélité de ma filiale affection.

B.S.